

Autrices et auteurs

Vincent
Brigitte
Anne-Marie
Zeynep
Christine
Michaël
Jeanine
Catherine
Pascale

Accueil :

Aujourd'hui changement de local. Les petits bouts de l'école primaire d'Ensival n'ont ni électricité ni chauffage, le conservatoire les accueille au rez-de-chaussée. Nous déménageons vers la salle B11, pas mal, avec des sièges qui se prêtent bien à l'atelier du jour, avec leur petite tablette accrochée à l'accoudoir.

Aujourd'hui, nous voyagerons en bus dans la capitale.



Bruxelles intime

En 1988, Herman entame avec Sylvie Nys, metteur en scène, un voyage inhabituel dans Bruxelles, sa ville natale: à la manière des photographes du début du siècle, il installe sa caméra dans plus de 200 intérieurs, invite leurs habitants à fixer l'objectif et, renouant avec le rituel de la longue pose, réalise une étonnante radioscopie de la ville dans laquelle on découvre des gens de nationalités et de classes sociales très diverses, dévoilant l'intimité de leur cadre de vie en toute simplicité.

Cet « inventaire » aboutit deux ans plus tard à la publication d'un ouvrage devenu une référence dans le milieu de la photographie belge, mais aussi auprès du grand public: « *Bruxelles Intime* ».

https://www.hermanbertiau.be/?page_id=33



Bruxelles Intime - Boitsfort, 8 octobre 1988, 17h35

Atelier : Bruxelles intime

Déroulé de l'atelier

Nous restons avec le thème du voyage. D'un endroit à l'autre, on se déplace physiquement, et parallèlement d'autres choses bougent dans nos intérieurs. Ce vendredi, c'est l'espace de la ville que nous questionnons. Pour quelques heures, nous devenons bruxellois et bruxelloises. L'idée est d'explorer ce qui fait lien ou non entre les gens quand on vit dans un cadre de proximité comme la ville... et plus proche encore dans l'étroit des transports en commun.

L'atelier est inspiré des publications *Bruxelles intime* (photo ci-dessus), et *C'est comment chez-vous ?* de Karyne Wattiaux, formatrice en alphabétisation à Bruxelles).

L'ouvrage est téléchargeable : <https://artsetalpha.be/ton-bruxelles-il-est-comment-cest-comment-chez-vous/>

3 pistes de réflexion :

- Écrire dans un décor : fiction à vivre !
- Écrire, faire feu de tout bois
- « *Le visage est plus que le visage : il fait énigme, il porte le temps, son temps.* » Levinas Éthique et infini.

Temps 1 : On plante le décors

Nous sommes le 29 septembre, c'est la fête de la Saint Michel à Bruxelles, celui qui terrasse le dragon. Le thème de cette journée de festivités : "La mobilité."

À cette occasion, la ville crée une ligne spéciale pour inviter les citoyens à voir leur ville autrement. La ligne dessert des endroits anecdotiques, des quartiers peu visités, des endroits oubliés.

Source

Elsa Triolet dans l'épilogue de *Bonsoir Thérèse*

« Si j'étais quelqu'un dont on écrit la biographie, si on notait mes malheurs de Sophie, ma vie n'apparaîtrait pas plus creuse qu'une autre. Mais entre les points qu'enregistre une biographie, née le..., fait des études à ..., se marie en ..., d'un point à l'autre, il y a les pas qu'on a faits dans la rue, les gens qu'on a vu passer et ce qu'on a pensé à ces moments perdus, tout ce qui est dans la partie creuse d'une vie dont on tairait les événements. »

Consigne :

On invente 6 noms d'arrêt de la ligne de bus. On les écrit sur des billets que l'on place dans la salle de manière suffisamment espacés.

Le bus de la ligne 28, s'arrêtera aux Brigittines, au Café du bois, aux Acacias, à la Grotte, à L'Harmonie et à l'Ampli.

Temps 2 : Les personnages

On affiche des photocopies de *Bruxelles Intime* (Photos de citoyens bruxellois photographiés dans l'intimité de leur chez eux.). On choisit le personnage qui fait signe.

Chacun observe attentivement la photo. Puis on entre dans ce personnage, on prend quelques notes :

Ce que moi personnage j'ai mangé ce matin

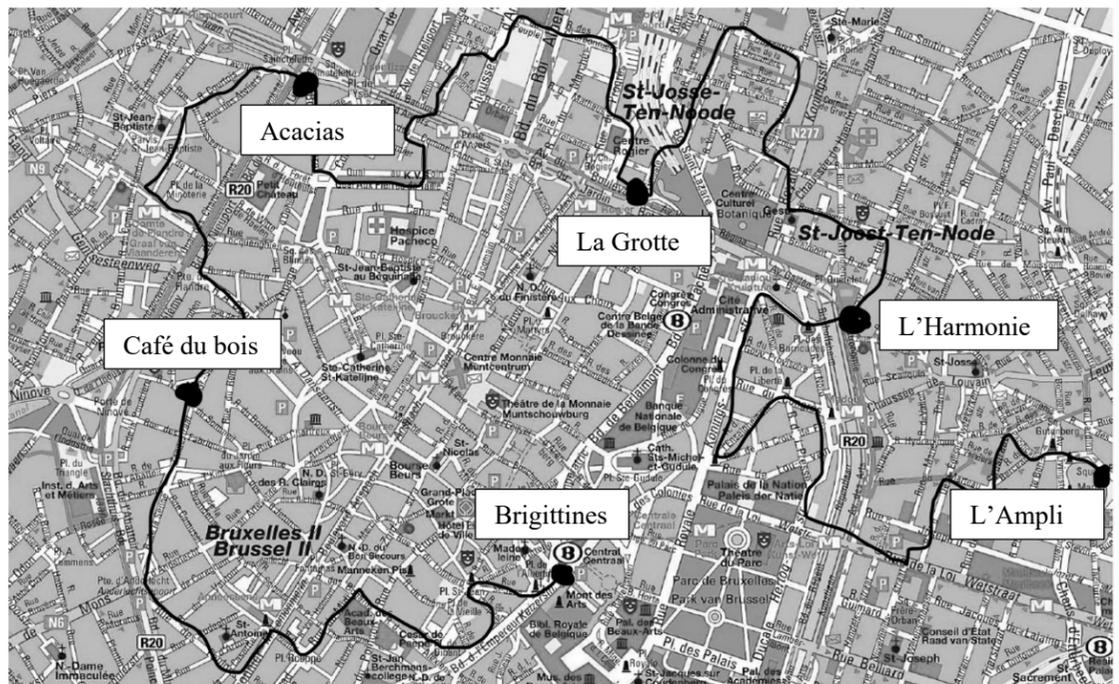
Ce que moi personnage j'oublie souvent

Mes vêtements préférés

Trois lieux que j'affectionne dans Bruxelles

Ma rue, mon adresse, mon arrêt de bus

...



C'est l'heure ! Presque midi !

Les personnages sortent. C'est Bruxelles mobilité. Ils vont utiliser la ligne 28.

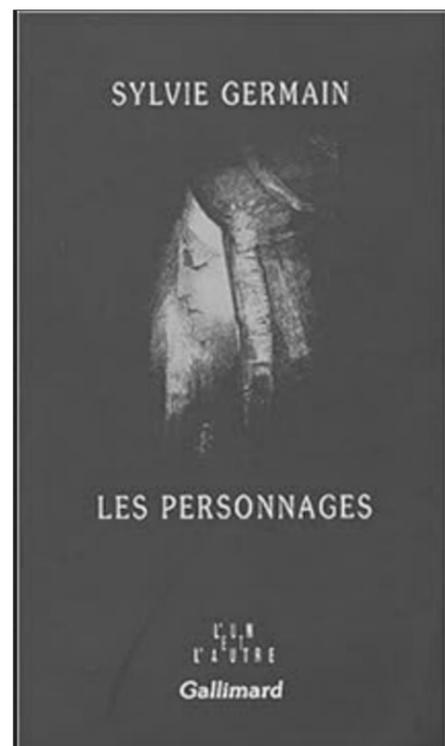
Ils vont à l'arrêt le plus proche de chez eux.

Consigne d'écriture

Vous êtes un personnage sur la photo. Vous êtes à l'arrêt du bus. Dans ce moment d'attente, des choses petites et grandes qui, en ce jour et en ce lieu vous tournent dans la tête... Il en découle un texte, chacun dans sa bulle.

"Un jour, ils sont là. Un jour, sans aucun souci de l'heure. On ne sait pas d'où ils viennent, ni pourquoi ni comment ils sont entrés. Ils entrent toujours ainsi, à l'improviste et par effraction. Et cela sans faire de bruit, sans dégâts apparents. Ils ont une stupéfiante discrétion de passe-muraille. Ils : les personnages."

Sylvie Germain - Les personnages

**Temps 3 : Le voyage**

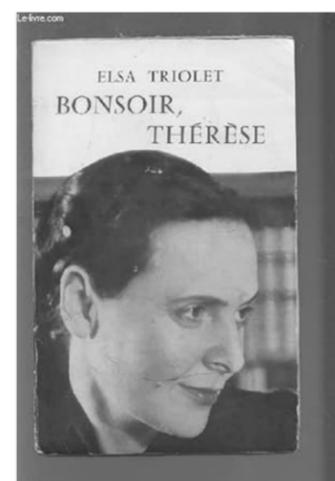
Partage de lecture aux arrêts de bus.

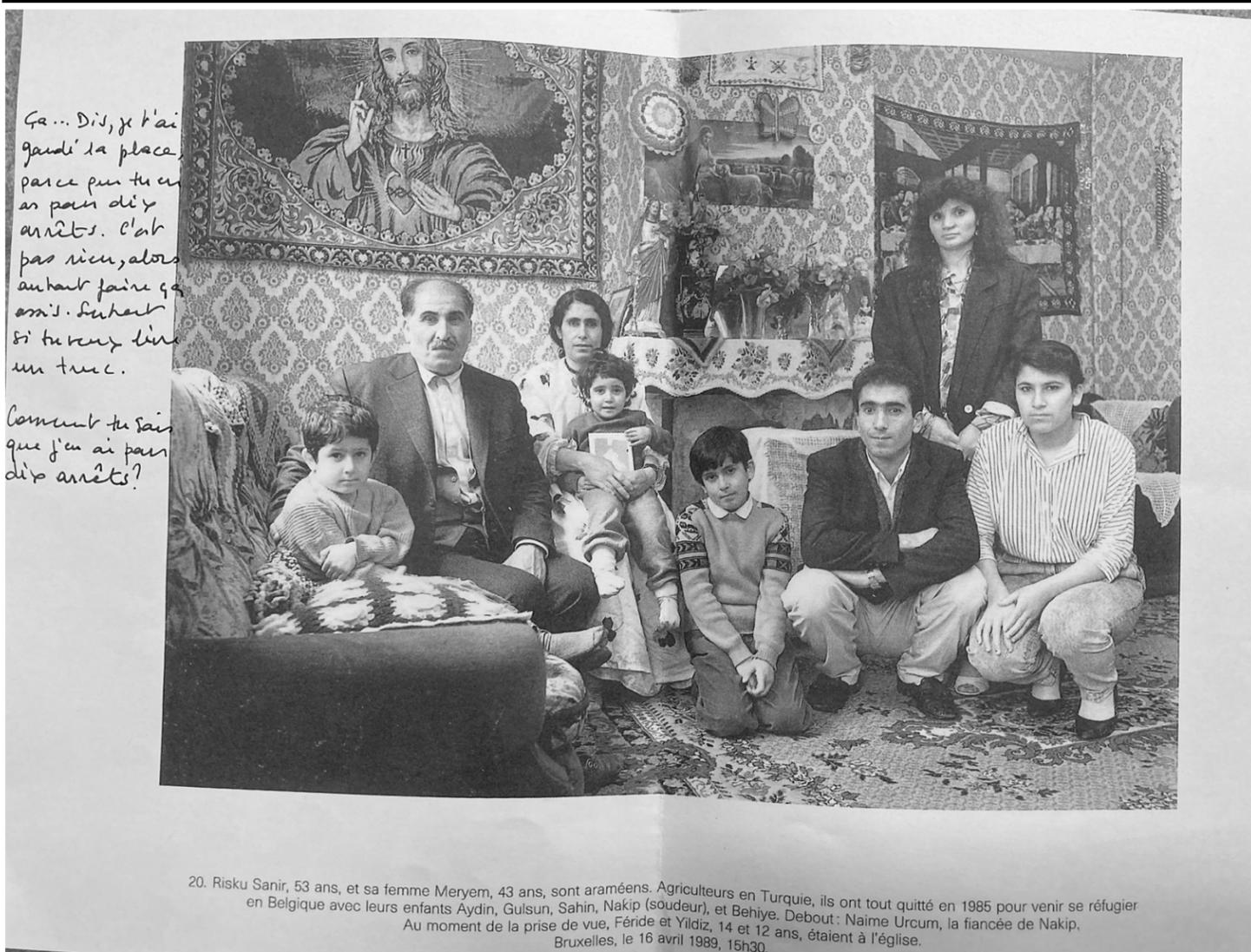
A chaque arrêt, on en profite pour prendre quelques notes au vol, des mots qui parlent, qui évoquent une chose ou l'autre, des choses dont on tairait les événements comme écrit Elsa Triolet.

Entre chaque lecture, on écoute diverses versions de *Les Passantes* de Georges Brassens.

Puis les personnages rentrent chez eux.

En puisant dans ses notes, textes et souvenirs, on écrit au nom du personnage. On refait le voyage sous la forme d'un récit, d'un collage, d'un poème, d'un monologue, d'une lettre.





Meryem

Ce matin, comme tous les matins, je me suis levé tôt pour préparer le déjeuner pour la famille.
J'ai fait le pain, préparé une salade d'œufs, coupé des tomates et des concombres, sorti les olives.
Il y a aussi la feta, le fromage que j'ai fait moi-même, tout cela accompagné de thé.

Vous dire ce que j'ai mangé... je ne m'en souviens plus...
J'oublie souvent de penser à moi.

Mon vêtement préféré est cette robe blanche à fleur que mon fils m'a offerte et que je porte sur cette photo.

Je ne connais pas beaucoup d'endroit à Bruxelles. J'aime la rue de Brabant où je me reconnais dans les commerces, les odeurs.
Avec deux trois voisines nous y allons pour acheter nos tissus, nos épices.
J'aime beaucoup la Grande Place aussi.

Mon arrêt "Café des bois"

Je suis à l'arrêt de bus "Café des bois". Il fait gris aujourd'hui, il y a beaucoup de trafic, les gens sont pressés. Personne ne se regarde.

Je me demande comment il fait à Adana, ma ville natale. Qu'est-ce que j'aimerais y être en ce moment ! Ma famille me manque.
Est-ce que Leyla a accouché ? Prend-on bien soin de ma maman malade ?

Je ne suis pas à l'aise de prendre le bus seule. J'espère que personne ne me parlera car je ne comprends pas bien le français et encore moins le parler. Une dame arrive, on se sourit, elle me dit bonjour. J'aimerais bien entamer la conversation ... je lui répond bonjour avec un grand sourire. Je pense à ce que je vais acheter, que vais-je préparer à souper ?

Cela fait maintenant quatre ans que nous sommes en Belgique. Je pense à mes enfants. Comment vont-ils trouver leur place dans ce pays, cette culture ?
Comment faire pour qu'ils se sentent bien mais qu'ils n'oublient pas d'où ils viennent ?

Dans quelques mois il y a le mariage de Naim. Je me réjouis.



Puis en fin de journée, les personnages rentrent chez eux. Mentalement il refait le voyage.

Écriture : En rentrant chez soi, on refait le voyage.

En puisant dans ses notes, textes et souvenirs, chacun personnage écrit son voyage sous la forme d'un récit, d'un collage, d'un poème, d'un monologue, d'une lettre.

Quelle journée !

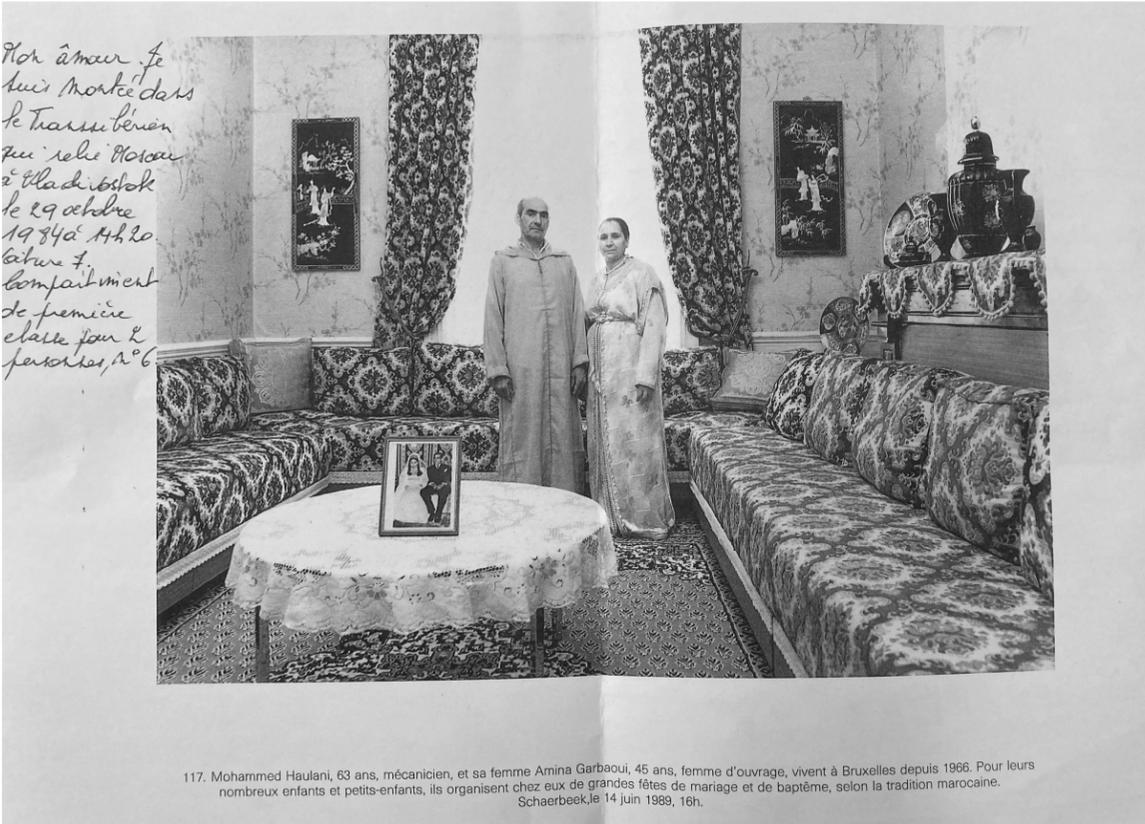
Je ne suis pas à l'aise de prendre le bus mais j'aime bien de le prendre. D'analyser les voyageurs, regarder par la fenêtre, voir les paysages, les rues que je ne connais pas.

Une fois à la rue de Brabant, je me suis en terrain connu. Je me sens un peu comme là-bas. Il n'y a que là que je peux trouver ce que je cherche.

J'ai vu Fatma chez le marchand de tissus. On a été prendre le thé à la pâtisserie marocaine qui fait le coin. On a parlé de nos enfants, de nos maris, de nos craintes, des gens qu'on a laissé derrière nous.

Leur dossier n'a pas encore été accepté par le CGRA. Elle a peur que leur demande d'asile ne soit pas reconnue. Avec deux petits bouts ça va être difficile. Je prie pour eux ... Inch'Allah.

Zeynep



117. Mohammed Haulani, 63 ans, mécanicien, et sa femme Amina Garbaoui, 45 ans, femme d'ouvrage, vivent à Bruxelles depuis 1966. Pour leurs nombreux enfants et petits-enfants, ils organisent chez eux de grandes fêtes de mariage et de baptême, selon la tradition marocaine. Schaerbeek, le 14 juin 1989, 16h.

Je m'appelle Amina Garbaoui et j'ai 45 ans.

Ce matin, je me suis levée de très bonne humeur et j'avais envie de cuisiner, de me faire plaisir 😊. Je suis allée dans ma cuisine et j'ai préparé des gâteaux au miel et aux amandes. Lorsque mon mari, Mohammed, s'est levé, il est arrivé pour déjeuner et, oh surprise ! "Ma chérie, tu m'as préparé un si bon repas" ! Évidemment, je ne lui ai pas dit que je l'avais préparé spécialement pour moi, je l'aime tellement que je le lui ai laissé croire.

Après ce merveilleux et délectable repas, je suis allé m'apprêter car aujourd'hui, c'est la fête en ville. Je me sens d'humeur coquette et j'ai bien l'intention de "me faire belle" comme on dit. Je fouille dans ma garde-robe pour y trouver ma robe préférée. Heureusement, le ciel est bleu et le soleil brille de mille éclats.

C'est une robe que mon époux m'a offerte à l'occasion de notre voyage au Pays voici un an. Elle a le parfum de mon enfance. Une fois prête, j'annonce à mon mari que je vais passer la journée en ville avec ma sœur Ouiza car aujourd'hui, il y a des festivités. Je descends à pied à l'arrêt de bus "l'Harmonie". J'aime bien ce nom. Pour moi, il représente la beauté, la joie, la musique, mais aussi l'entente, l'amitié, une certaine forme d'amour même. Le bus est en retard et ma sœur aussi d'ailleurs.

Je ne peux m'empêcher de penser... ça tourne là-dedans, cette tête que je trouve si bien remplie de toutes sortes d'idées, de réflexions, d'imagination. Je repense à mon enfance quand je devais marcher pendant 5 km pour aller à l'école. En ce temps-là, nous n'avions pas de moyen de locomotion. Ma fille un jour m'a dit qu'elle ne voulait pas marcher jusqu'à la gare (les bus ne circulaient pas). Pourtant, il n'y avait que 3,5 km à parcourir... si elle savait... J'ai déjà entendu d'autres parents dire : "Il leur faudrait une bonne guerre !". Je ne suis pas en accord avec ce genre de réflexion.

Que fait ma sœur ? Toujours pas arrivée.

Je vois passer un petit chat, tout mignon et cela me renvoie à l'époque où j'avais fait du bénévolat pour une Société de protection des animaux. J'en ai vu passer là-bas des chats et des chiens perdus, tristes, en colère ou jouettes pour les plus jeunes. Je me disais à cette époque que le caractère de ces animaux est assez analogue à celui des humains. Normal ! Vous dirait un biologiste...

Je vois ma sœur arriver, enfin ! J'étais dans ma tête, je ne sais pas combien de temps j'ai attendu.

Nous nous embrassons et discutons des endroits à visiter. Elle me dit : "Je voudrais bien faire les magasins"... bon, je ferai l'effort car j'ai horreur de ça. Je lui réponds : "D'accord. Moi, j'aimerais profiter de cette belle journée pour aller visiter le jardin botanique. J'apprécie énormément ce lieu. Là, le temps n'existe pas, ...ni la ville non plus d'ailleurs. Y aller aujourd'hui est un bon plan car les gens vont se réunir sur la place de l'Hôtel de Ville où l'on commémore l'acte héroïque de St Michel lorsqu'il a terrassé le dragon qui détruisait tout sur son passage. Du coup, pas de file d'attente pour nous".

Tiens, voici le bus me dit ma sœur. Enfin ! Dis-je, je commençais à croire qu'il ne viendrait pas.

.....



Il est 18h et nous avons passé une journée mémorable. Je rentre chez moi et mon mari m'accueille avec un souper digne d'une princesse. Il veut me remercier du délicieux déjeuner que je lui avais préparé ce matin avant de partir.

À table, impatient d'entendre la journée que j'ai passé, il me dit :

"Alors ma chérie, tu me racontes ?"

Je me délecte du bon couscous et du bon jus d'orange qu'il m'a préparés "de ses petites mains" comme il dit à chaque fois qu'il cuisine. Je termine et commence à raconter.

Ce matin, comme le temps était agréable, j'ai décidé de marcher un peu avant de prendre le bus. Je me suis donc dirigée vers l'arrêt de l'Harmonie. J'étais tôt, je n'ai donc rencontré que quelques belles âmes avides des premiers rayons de Soleil, comme moi. On s'est tous salués, j'ai un peu discuté avec une vieille dame qui promenait son toutou aux abords du parc.

Lorsque je suis arrivée à l'Harmonie, ni ma sœur ni le bus n'étaient là. Tu me connais, j'ai commencé à voyager dans ma tête. Tant et si bien que je ne sais pas te dire le temps qu'il a fallu pour que Ouiza arrive. Le bus s'est pointé peu après elle. Il n'y avait pas grand monde et nous nous sommes installées confortablement à l'avant du véhicule.

Nous sommes descendues au jardin botanique où nous avons vu et senti multitude de fleurs, de plantes exotiques... Tiens, tu savais toi que les plantes carnivores "puent la mort" ? C'est impressionnant !

Après notre visite, nous avons repris le bus aux Acacias pour nous retrouver dans les rues commerçantes. Eh oui, tu t'en doutes, ce n'est pas moi qui voulait faire du "shopping".

Le marque une pause, regarde mon mari et il me dit : "Je suis fatigué, on peut continuer demain ?". Il se lève m'embrasse sur le front, je le suis, car aussi épuisée.

Brigitte

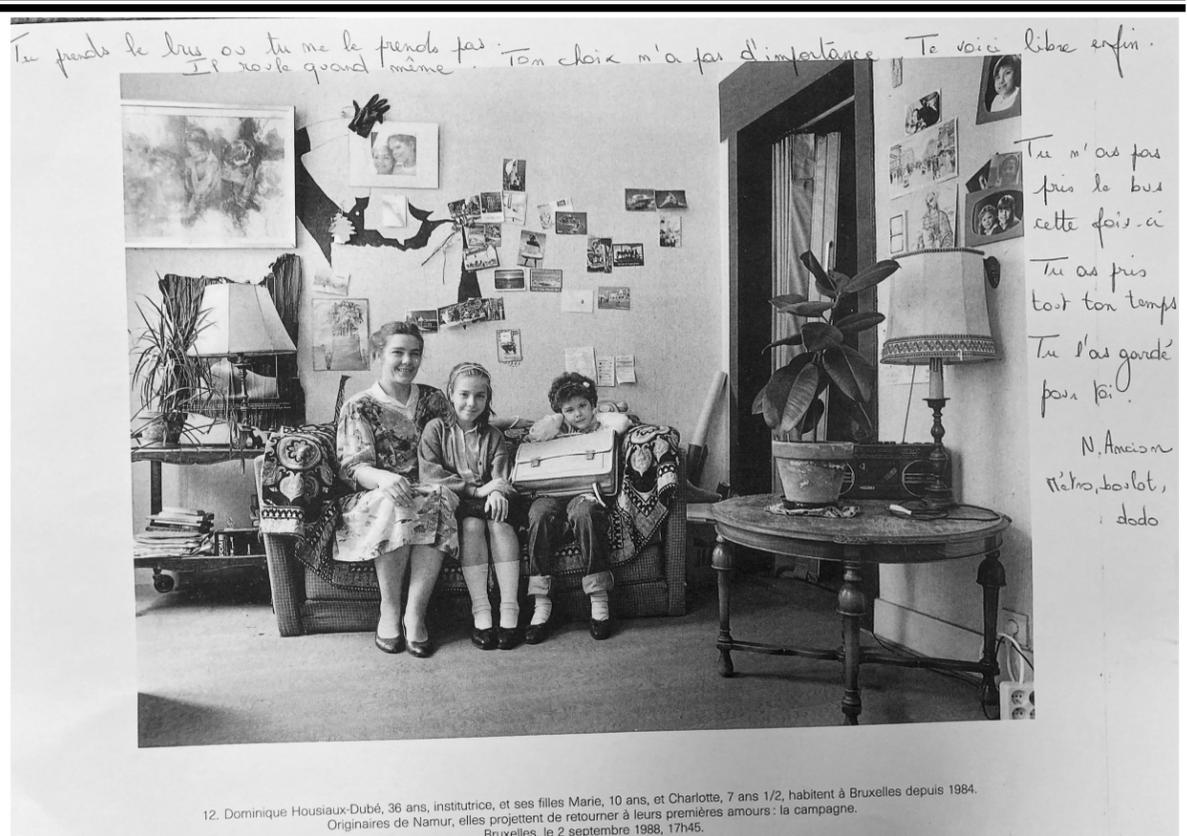
Le récit de Dominique

Je descends ma rue des Bulles. Bonne idée cette ligne spéciale qui part du Square Marie-Louise et qui rejoint le quartier des Marolles. Pas d'idée précise de ce que je vais faire cet après-midi mais le programme me met déjà en appétit. Les filles m'accompagnent pour la première partie du trajet. Elles rejoindront ensuite Mamine qui les conduira à la fête de la St-Michel. Elles sont excitées comme des puces et ne tiennent pas en place à cet arrêt de l'Ampli.

- Un dragon , c'est génial , dit Charlotte.
- Ca va être super, renchérit sa sœur.

Je suis émue de les entendre, de les observer.

Mince, j'ai encore oublié d'emporter les livres à rendre à la bibliothèque. J'aurai peut-être le temps d'aller les rechercher.



Et les plantes vertes ? Je les ai arrosées ? Oui, c'est fait. Il est rare que je les oublie.

Je me sens d'humeur joyeuse et je suis en pleine forme après avoir avalé ce matin mon café fort et mon petit pain aux raisins qui me rappelle mon enfance. J'ai chaussé mes escarpins, passé ma jolie robe fleurie sur laquelle j'ai enfilé mon pull pastel préféré.

Tiens, Monique, notre voisine traverse la rue. Ca fait un moment que je ne l'ai plus vue. Elle ne boite plus ; tant mieux.

Les gens qui attendent eux aussi près de nous sont de plus en plus nombreux. Le bus est en retard.

A la brocante, je pourrai flâner et peut-être me laisser tenter. Au détour d'une petite ruelle, j'avais déjà repéré un abat-jour, une desserte un peu bancale et surtout ce plaid brodé de fils dorés aux motifs ethniques qui me rappelle maman. J'espère qu'il n'aura pas été vendu.

Et ces cassettes de Brassens, j'aimerais bien les écouter. Toute la collection ... le rêve !



Les Passantes

Chanson de Georges Brassens

Je veux dédier ce poème
À toutes les femmes qu'on aime
Pendant quelques instants secrets

À celles qu'on connaît à peine
Qu'un destin différent entraîne
Et qu'on ne retrouve jamais

À celle qu'on voit apparaître
Une seconde à sa fenêtre
Et qui, preste, s'évanouit

Mais dont la svelte silhouette
Est si gracieuse et fluette
Qu'on en demeure épanoui

Dominique rentre chez elle et écrit à Mamina.

Bruxelles, le 29 septembre 1984

Ma Mamina,

Me voici de retour à l'appartement au soir de cette journée et j'ai envie de te partager mes impressions variées. Je sais que tu as toujours aimé observé la vie autour de toi et j'ai rencontré aujourd'hui bon nombre de personnes par lesquelles j'ai été interpellée.

A l'arrêt de l'Ampli, j'ai pu échanger quelques mots avec Sergine, une danseuse professionnelle. Ce qui m'a marquée chez elle, c'est l'ouverture, son besoin de retrouver un plaisir commun dans la représentation de son futur spectacle ainsi que l'importance du souffle. Tu te souviens du plaisir que nous avons eu toutes les deux à assister à ce ballet de Béjart ? Quelle communion dans les mouvements !

A l'arrêt des Acacias, j'ai observé un moment un chat. Il paraissait perdu...

Par la fenêtre du bus, j'ai capté la connivence entre un homme et son chien ; le regard plein d'attention qu'il lui portait...

Sur la banquette arrière, un musicien a posé son accordéon. Malgré son air fatigué, j'ai deviné chez lui une envie de communiquer son amour de la musique. "Pardon, je descends ici." J'entends une voix derrière moi puis je me fais bousculer par une femme pressée d'en rejoindre une autre volubile et souriante sur le trottoir. Ces deux-là ont sûrement des tas de choses à se raconter.

Finalement je trouve une place assise à côté d'une femme turque. Peut-être rêve-t-elle d'Adana sa ville d'origine ?

Bon je vais rejoindre mes deux petites puces qui, j'en suis sûre, ont envie de me raconter leur journée ;

Je t'embrasse,

Domi

Jeanine



Le chat à l'arrêt de bus des Acacias

Enfin ! Ils ont fini par me laisser sortir !
Il était temps ! Je me sens en forme. J'ai bien envie d'en découdre. Je n'en peux plus de la tristesse d'Adèle, elle me fend le cœur. J'ai tellement allégé son âme que je me sens tout gonflé. J'vais avoir besoin de me défouler. Ça tombe bien, c'est presque l'heure d'Edgard, le gros chat noir. Il est juste à propos : de la force, mais pas trop. Comme il est goulu, il ne bouge pas trop.

La course, c'est pas son fort. Et moi, j'ai bien envie d'aller le titiller, après tout, c'est mon territoire ici. AAAh, je sens mes griffes en plein émoi, j'vais lui donner de la voix à cet emplumé. Aaah, on profite bien de ses petits maîtres, on s'empiffre, on se bâffre, tu vas voir mon gars ! Un ou deux petits étirements en guise de préparation, je suis tout prêt à hérissier mes poils, aux aguets, j'attends.

Tiens, un drôle d'humain aux yeux bridés est à mes côtés. Soudain, quelque chose me revient... Arlette m'a dit que ces gens-là, ils goûtent du chat ! Ils le dévorent comme du poulet !!!

Est-ce vrai ? Dans le doute, restons sur nos gardes.

Il m'appelle... Pas folle la guêpe, tu crois que tu vas faire de moi ton dîner ? Il me regarde étonné. C'est vrai qu'il n'a pas l'air d'avoir si faim. Mais restons sur nos gardes, on ne sait jamais...

Ces humains ont parfois de drôles de techniques pour brouiller les pistes. Mais je les sens venir moi.

Bref, il arrive ce Gaspard Edgard ? Il a dû encore s'égarer. Des fois, je me demande s'il ne perd pas un peu la tête. Bon, ben je vais en profiter pour faire un brin de toilette. Hé le Chinois, tu ne me la feras pas, je garde un œil sur toi. Au passage, j'affûte mes oreilles. Ça piaille dans les acacias. Je me lèche les babines, à quand un petit tombé du nid ? Ça c'est l'aubaine ! Ça n'arrive pas si souvent, mais dans ce cas, c'est si croquant et fondant à la fois !

Il a l'air sympa ce Chinois finalement, j'aime percevoir son calme courtois. C'est pas un agité du bocal comme certains de son espèce. Quand Jean se lève et se met à chanter à tue-tête dans la pièce en tournoyant, quel tintamarre ! Il a de la chance qu'il fasse rire Adèle, sinon je lui ferai bien tâter de mes crocs ! Bon, Edgard Gaspard Gordon, t'es où ? Pas l'ombre d'un chat, même de gouttière.

Oh, une feuille qui danse ! Un bond par-ci, un bond par-là ! Le Chinois sourit discrètement. Il a les yeux qui rient. Ah mais que feriez-vous humains, sans notre petite part de sauvagerie ? Gris, usés, vous devriez commencer par enlever vos chaussures et gambader dans les prés. Oui, bon, Bruxelles, ils ont vachement bétonné. Pas grave, réveille-toi, vieux Chinois, grimpe à l'acacias !

Il me regarde amusé mais déjà il fouille dans sa besace. Cet énorme cafard de fer ambulante dans lequel il va monter s'avance. Ce cafard est le cauchemar de tous les 4 pattes comme moi, ils n'ont pas d'yeux pour regarder ces affaires-là. Et en un instant, hop, tout plat !



À la compagnie de voyage
Dont les yeux, charmant paysage
Font paraître court le chemin

Qu'on est seul, peut-être, à comprendre
Et qu'on laisse pourtant descendre
Sans avoir effleuré la main

Edgar n'est pas venu. Il n'y a personne à griffer, mordre, torturer un peu. Alors la tristesse s'est insinuée sous ma peau. Même le chant des oiseaux n'arrive plus à faire diversion, n'arrive plus à mettre en ébullition mon estomac glouton. Je me suis couché là, à même le béton. Le chinois est parti et avec lui un éphémère ami. Je pose ma tête sur mes pattes. J'aime Adèle et j'ai peur qu'elle ne s'en aille. Sa voix déjà déraile. J'aimerais bien qu'elle se sente bien sans oublier d'où elle vient. Oui, elle a perdu l'insouciance de la jeunesse, la fougue, et la voilà à l'aube d'une vie nouvelle. Nous, chats, connaissons les passages et je sais qu'elle s'apprête déjà. Se séparer est impensable. Vous croyez quoi ? Que nous, chats, sous nos airs délétères, tout passe par-dessus nos félines oreilles ? Je sens son cœur qui bat lorsqu'elle est près de moi. Je la réchauffe et elle me partage son âme. Lorsqu'elle me regarde, il y a quelque chose dans ses yeux qui me transperce. Dans les méandres de ma petite cervelle encombrée je la vois filer comme les nuages, au gré des vents. J'espère que dans l'au-delà, elle et moi, respirerons encore d'un même souffle.

Bernadette

À celles qui sont déjà prises
Et qui, vivant des heures grises
Près d'un être trop différent

Vous ont, inutile folie
Laisse voir la mélancolie
D'un avenir désespérant

Chères images aperçues
Espérances d'un jour déçues
Vous serez dans l'oubli demain

Pour peu que le bonheur survienne
Il est rare qu'on se souvienne
Des épisodes du chemin



Divagations d'un aller-retour en bus

Vincent

Arrêt 1 : Brigittine

encore plus petit qu'une tiny house, que l'abri-côtier, que l'abri-gîte, voici l'abri de bus : "Brigittine".

Arrêt 2 : Café du bois

du bois de chauffage coupé en forêt par le bûcheron Dubois pour avoir un café bien chaud.

Arrêt 3 : Harmonie

tiens, on fait de la cuisine au conservatoire avec un lard, Monica ?

Arrêt 4 : Grottes

n'est-ce pas grotesque, un arrêt de bus aux grottes de Hans ?

Arrêt 5 : Acacia

« ... On s'aimait tant, on s'aimait tant, on s'aimait tant ... » Marc Lavoine, rue des acacias

Arrêt 6 : Ampli

publicité sur l'abri-bus: "Amplifon", pour écouter de la musique à donf !

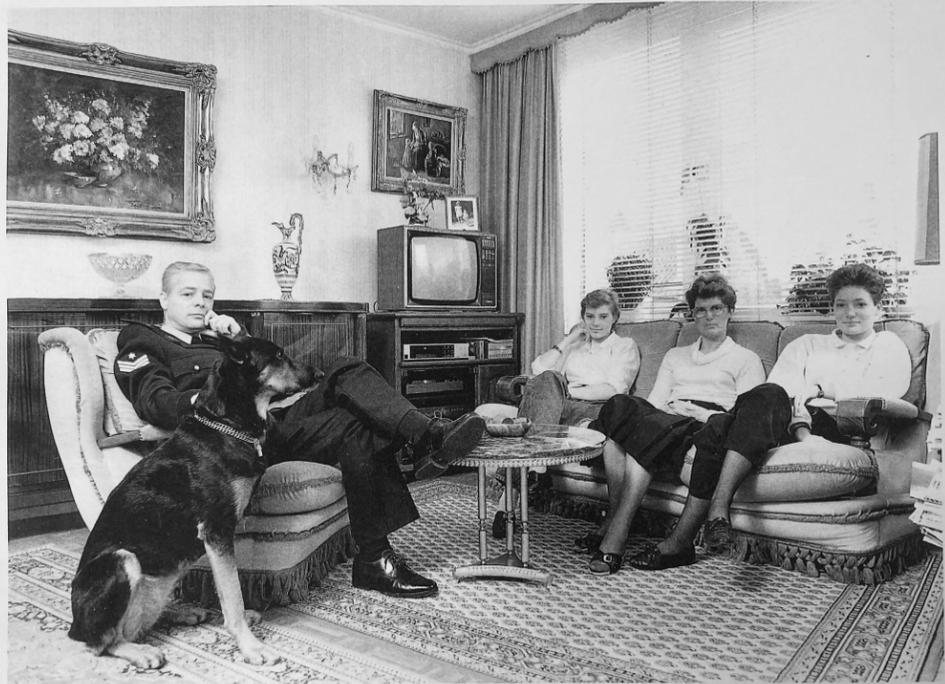
Arrêt 7 : Nette (jumelée avec la place Verte)

Arrêt 8 : Nanie Westphalie

Arrêt 9 : Aux porcs (près de l'abattoir)

Arrêt 10 : Tinne (Au coin de l'avenue de l'Observatoire et du restaurant « On mange avec ses yeux »

Le Nette que
nous rapproche
de l'humanité
quotidienne
Nous grisonnons
et nous invite
à prendre
la mesure
d'un phénomène
Ignorance
si le monde
nous rejoint
ou nous nous
en éloignons



11. François Reniers, 48 ans, inspecteur de police, sa femme Micheline, 46 ans, et leurs filles Muriel et Nadine, sont bruxellois depuis toujours. Etterbeek, le 26 novembre 1988, 11h18.

Arrêt 11: Glisse (à côté du magasin de confiseries et la patinoire)

Arrêt 12 : Temps-mort (en face de la buvette)

Arrêt 13 : Station (à l'arrière de la prison)

Arrêt 14 : Mission (pour se rendre à l'hôpital)

Arrêt 15 : Lisa Sion.

Arrêt 16 : Alité (dans le dortoir de l'internat)

Arrêt 17: Sistance (juste à côté de la flamme du soldat inconnu)

Arrêt 18 : (s)urgence (près de la caserne des pompiers)

Arrêt 19 : Forme (A l'entrée de la salle de sport)

Arrêt 20 : Volte (face à la Grand'Place au 1830)

Arrêt 21 : Incarnation (derrière les pompes funèbres)

Arrêt 22 : Trop gradé (devant le poste de gendarmerie)

Arrêt 23 : Chaud (près du local scout)

Arrêt 24 : Ban (à 50m de l'opticien "A sa mère")

Arrêt 25 : Clame (N°5, de la cité "Publi")

Arrêt 26 : Vélotion

Arrêt 27 : Versible (Impasse, n°-1 du sens interdit)

Arrêt 28 : Serve (dans le tunnel Reyers)

Arrêt 29 : Verbaton (près de la miroiterie)

Arrêt 30 : Colt (entre le jardin Botanique et des serres de Laeken)

Arrêt 31 : Conciliation (à côté du cabinet d'avocats)

Arrêt 32 : Sine (dit: Arrêt "Solvay")

Arrêt 33 : Charles de Gaulle (parking aéroport de Zaventem)

Arrêt 34 : Mige (rue de la plume, salon de thé "Yasmine")

Arrêt 35 : Charles (en concert à Forest National)

Arrêt 36 : Liotta (en dédicace à UGC, place de Brouckère)

Arrêt 37 : Cal 6 30 (au 3,14159, rue de l'Opti-Nations-Unies)

Arrêt 38 : Vocation (Chemin de la destinée, n° super8, à INSAS - Théâtre)

Arrêt 39 : Thé de la ville du 22 septembre 2023 de Madame l'animatrice Pascale, autorise une pause hé donc, avec de l'eau chaude.

Arrêt 40 : Animation (Boulevard Auguste Reyers 52)

Arrêt 41 : Torique (au Théâtre Royal des Galeries)

Arrêt 40 : sonner (Chercher à persuader quelqu'un d'adopter un avis, une opinion.)

Arrêt 42 : Mots'art_Monie (Rue Chapuis 6, 4800 Verviers)

43 : Tribution de Pascale (Place de la Monnaie, n°11 €)



7. Firmin Walot, 74 ans, est belge; après avoir été maçon, il a travaillé dans les mines pendant 15 ans. En 1979, il quitte Jumet et s'installe dans le quartier des Marolles. Bruxelles, le 19 mars 1989, 11h55.

Il me faut
jamais ~~me~~ prendre
ou sérieux ce
qui on dit, ce
qui on fait, ce
qui compte
vraiment, ce
qui est plus
grand que
l'homme.

Firmin, premier voyage

Tiens, il faut beau maintenant, je me suis encore trop habillé.

Hé Diane, tranquille ma belle. Excusez-la madame, mais aujourd'hui elle est toute contente de prendre le bus.

Pas de réponse...

Quelle bonne femme celle-là. D'où qu'elle sort ? Elle n'est pas du quartier ! T'as vu les yeux qu'elle ma jetés mon chien ?

Pourquoi faut toujours qu'il y en ait des bonnes femmes comme ça ? Des rudes, des sèches, des qui pètent plus haut qu'leur cul... Madeleine. Depuis combien de temps t'es partie ? je n'compte plus. Madeleine, les jours sont tristes, même quand il fait beau.

Ils l'avaient déjà mis en place l'an dernier ce bus, mais le faire arrêter à La Grotte, faut le faire quand même ! La grotte est là, en rétréci simili, comme si Lourdes pouvait déménager !

Mais bon, c'est pas loin, et ma foi, la grotte ou ailleurs c'est pas grave, hein mon chien ?

Firmin tousse fort, très fort.

Avec Madeleine on y était allé à Lourdes. C'était un beau voyage. On s'était dit que si on demandait à la Ste Vierge, elle nous aiderait sûrement pour faire des gosses, au moins un. Et ben non, ça n'a pas marché. Pourtant avec Madeleine on s'aimait tant. Va savoir... La mécanique humaine pourquoi ça n'va pas des fois...

Alors on a eu des chiens avec Madeleine. Des chiennes. C'est plus doux. Et puis elles ont fait des petits.

Vous avez déjà vu accoucher une chienne ? Avec son souffle court, elle halète, c'est chaud. Ça ne crie pas u e chienne quand elle accouche. Mais il y a quelque chose dans ses yeux qui vous transperce.

Diane est la fille de Margot.

Quand j'ai perdu Madeleine, j'ai perdu Margo, et Diane m'est restée. C'est moi qui t'ai élevée ma Diane. On se comprend. Pas la peine d'en dire plus, hein ?

Bon il arrive ce bus à la Grotte ou quoi ?

Bruxelles mobilité... St Michel doit bien s'marrer. Enfin, ça nous fait sortir, hein mon chien ?

Et puis on rentrera à pieds, on passera chez Moustache et t'aura ton saucisson, tu le sais, et moi je prendrai un Picon-bière.

Et puis on ira voir où en sont les travaux près de la gare du Midi. Ils en mettent du temps ! Et les gars, ils creusent, ils creusent... Faut voir les machines !

Je me demande comment les maisons tiennent encore debout là autour.

Et puis on rentrera chez nous, et ce sera un belle balade ma Diane.

Fais-moi penser à prendre un bidon de pétrole à la cave. Commence à faire frais. On se fera une petite flambée dans le poêle. Et puis on prendra une couque à la pâtisserie pour Papa, ce sera le dessert, après la soupe.

Le retour de Firmin

Firmin et Diane sont passés devant les travaux de la gare du Midi, mais sans s'arrêter finalement, il y avait trop de bruit. Ils se sont attardés chez Moustache. Firmin a siroté sa bière pendant plus longtemps que d'habitude, et entre-temps les mots continuaient à danser dans sa tête :

Mes membres se fatiguent plus vite que le temps.

Où est passé ce plaid brodé que Madeleine aimait les soirs d'hiver ?

Les plantes, je les ai arrosées avant de partir ? Oui, je crois.

Oh la la, quel chat chez Moustache, il est tout gonflé, il s'est endormi dans sa pâté ma parole !! Qu'il est moche ce chat, hein ma Diane ?

Dehors il fait encore jour et les gens passent dans la rue. Firmin ne les voit plus. Il est ailleurs. Il en voyage dans sa vie. Comme Edgar Morin qui dit que finalement le temps de la vieillesse fait la synthèse de tous les âges, on est un peu enfant, adolescent et adulte en même temps. 5 kilomètres, il nous reste 5 km pour aller chez nous ma Diane. Maintenant je sais comment je suis, je suis vieux. Je suis dans un bus qui n'avance plus, ou très lentement, et même parfois il recule. Mes yeux et mon cœur voient les nuages, les voitures et même les trottinettes électriques, mais en même temps l'horloge a perdu sa pile.

Une dame passe.

Firmin espère qu'elle ne lui parlera pas. Il lui rend un bonjour d'un sourire furtif. Il a l'estomac barbouillé. Le goût du Picon-bière raconte des tas de mensonges et dans sa poitrine son cœur frappe fort. Le voilà devant sa porte. Sa main tremblante tombe sur ses clés, au fond de la poche de sa veste. Il n'ira pas à la cave chercher un bidon de pétrole.

Pascale

